

Les ambitieux répondirent que c'était le vase d'or. Les poètes et les conquérants, que c'était le vase d'albâtre. Les sages, que c'était le vase vide, parce qu'une seule lettre du nom de Dieu est plus précieuse que le globe de la terre.

Et Lamartine, rapportant cette légende, de conclure :

“ Nous sommes de l'avis des sages. Nous croyons que les plus grandes choses ne sont grandes qu'à proportion de la divinité qu'elles contiennent, et que, quand le Rétributeur suprême jugera les poussières de nos actes, de nos vanités et de nos gloires, il ne glorifiera que son nom.”

Comme ce vase d'argile, que nos actes soient aussi marqués du sceau de Dieu. Mettons le plus possible d'Idéal dans notre vie : car cela s'appelle, en d'autres termes, y mettre de la Divinité.

(*L'Ami des Enfants.*)

L'Eucharistie et le travail

Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea.

“ Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse.”
(Ps. LXXXVII, 16.)

I

C'EST ainsi que Jésus-Christ se dépeint lui-même à nous dans cette parole du Psalmiste : *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea* : “ Je suis pauvre, et dans les travaux depuis ma jeunesse.” Jésus-Christ est pauvre, mais il est en même temps le dispensateur des trésors du Ciel ; il a voulu se livrer au travail, mais c'est lui-même qui nous soulage au milieu de nos travaux : “ Venez à moi, dit-il, vous tous qui travaillez, et je vous soulagerai.” (1). Venez à moi ! où vous trouverai-je, Seigneur ? Ah ! vous réglez sans doute au plus haut des cieux ; mais mes yeux, comme ceux du prophète, s'éblouissent et s'affaiblissent lorsqu'ils cherchent à regarder le ciel. *Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.* (2) Seigneur, vous vous êtes placé plus près de moi et plus à ma portée. Vous résidez au tabernacle, et c'est là surtout que vous me dites : “ Venez à moi, vous tous qui travaillez, et je vous soulagerai.” *Venite ad me, omnes qui laboratis, et ego reficiam vos.*

(1) Matth., XI, 28.

(2) Isaïe, XXXVIII, 14.

Ainsi, à l'exemple de Jésus-Christ, nous devons tous nous livrer au travail ; mais nous travaillons sous ses yeux et en présence de l'Eucharistie !... L'Eucharistie et le travail oh ! combien j'aime à unir ces deux termes ! Le travail nous est imposé à tous, mais l'Eucharistie à son tour s'offre et se donne à chacun de nous. Le travail et l'Eucharistie, n'est-ce pas ma vie entière, si je veux qu'elle soit chrétienne ? Le travail et l'Eucharistie... Oui, ces deux mots me suffisent, et je veux me borner en ce moment à les méditer.

II

Le travail d'abord. Qu'est-ce que le travail ? Tout à la fois un châtiment et un devoir, mais un devoir qui, précisément parce qu'il nous châtie, est pénible.

Le travail est un châtiment. “ L'homme est né pour le travail, dit le saint homme Job, comme l'oiseau pour voler.” Oui, maintenant ; car aux jours de l'innocence, l'homme ressemblait davantage à l'oiseau. Son âme, son esprit, son cœur aspiraient et volaient vers Dieu, et le travail du paradis terrestre n'était qu'un loisir et une joie qui s'ajoutaient à sa félicité. Mais l'homme pèche, et depuis sa chute quel changement ! Hélas ! l'oiseau a continué de voler vers le ciel : l'homme n'a plus su que se courber vers la terre et y ramper. Le sol n'a plus produit pour lui que des ronces et des épines, et il n'a pu manger son pain qu'à la sueur de son front. Le travail est devenu un châtiment austère.

Et toutefois Dieu, qui sait tirer le bien du mal, a voulu faire de ce châtiment une grande et noble chose : il en a fait le devoir. Devoir et travail, c'est tout un, et le devoir comme le travail, s'impose à tous les hommes ; nul n'a droit de s'y soustraire. L'une de nos fautes les plus graves est de prétendre secouer le joug du travail.

Sans doute, le travail varie suivant les conditions diverses de notre existence ici-bas : à celui-ci, le travail des membres, à cet autre, celui de l'intelligence, à un troisième celui du cœur. Mais c'est toujours le travail, toujours le devoir, et le soin de la Providence est de le répartir entre tous les hommes ; elle est comme la reine de cette ruche immense, où toutes les abeilles font leur tâche : celle-ci le miel, celle-là la cire.

N'importe, tous les travaux, si petits et si vils qu'ils paraissent, sont grands et méritoires devant Dieu ; l'occupation la plus modeste vaut mieux que la plus somptueuse oisiveté... Cet écheveau de fil qu'une humble femme dévide, c'est à coup sûr une œuvre très humble, et, je le répète, cependant c'est une grande chose... c'est le travail.